

Inter

Trajectoires performatives. *VVV : une trilogie d'odyssées transfrontières* / Patrick Beaulieu, *VVV : une trilogie d'odyssées transfrontières*, Québec, États-Unis, Mexique, 2007-2014

Victoria Stanton

Avant l'oeuvre
Number 118, Fall 2014

URI: id.erudit.org/iderudit/72606ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Stanton, V. (2014). Trajectoires performatives. *VVV : une trilogie d'odyssées transfrontières* / Patrick Beaulieu, *VVV : une trilogie d'odyssées transfrontières*, Québec, États-Unis, Mexique, 2007-2014. *Inter*, (118), 67–69.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org



Patrick Beaulieu

TRAJECTOIRES PERFORMATIVES

VVV : une trilogie d'odyssées transfrontières

► VICTORIA STANTON

(Im)matérialisation

Quand j'ai rencontré Patrick pour la première fois, il est venu me chercher dans une station-service à bord d'une Ford Ranger bleue qui avait pas mal de vécu. « Je te présente le Blue Rider », m'avait-il dit. En sortant du stationnement, Patrick devait signaler manuellement en bougeant son bras de haut en bas afin d'indiquer au conducteur derrière nous que nous allions tourner à gauche.

Puis j'ai remarqué le contenu de sa boîte à gants, dont la porte avait éclaté il y a quelque temps. Présence discrète, un livre se trouvait à l'intérieur de ce mini-musée d'objets rituels spécifiques : *De la marche* par Henry D. Thoreau, traduction française de l'essai *Walking*. « L'as-tu déjà lu ? » demandai-je à Patrick. « Seulement des extraits. Je le garde au cas où le camion tombe en panne. »

Patrick Beaulieu est lui-même un Thoreau moderne : un créateur québécois passionné de canots canadiens, de culture populaire mexicaine et de routes secondaires américaines. De plus, Patrick a l'habitude de conduire des véhicules anciens, plus précisément des camions délabrés. C'est vrai, ces camions le conduisent du point A au point B mais, plus important encore, ils sont un élément essentiel de la conception, de la construction et de la réalisation de ses voyages géopoétiques qui se façonnent à travers les lieux explorés et leurs dimensions sociales.

Pendant les huit dernières années, Patrick Beaulieu a mis en œuvre les odyssées transfrontières VVV, une trilogie épique en mouvement qui lui a fait suivre la migration évanescence de papillons, les déplacements immatériels du vent et les trajectoires mystérieuses du destin.

« Vecteur monarque » a été le premier voyage de la série. En 2007, pendant 34 jours en octobre¹ (superposition poétique des mois d'octobre et de novembre), Patrick ainsi que l'auteur et réalisateur Daniel Canty voyagent à bord d'une ancienne camionnette de Postes Canada, une vieille Grumman LLV 1978. Équipée de quelques nouvelles pièces et recouverte d'une couche de peinture blanche, la Monarca Mobile se transforme en une galerie d'art ambulante, un écran de projection en plein air et un laboratoire pseudo-scientifique. Ayant pour but de suivre la route migratoire du papillon monarque, les deux compagnons commencent leur voyage à Saint-Jean-Port-Joli, Québec, traversent les États-Unis et atteignent finalement le refuge des monarques dans les montagnes du Michoacán, Mexique.

Le projet « Ventury » a eu lieu par la suite pendant les mois de novembre et de décembre 2010. Cette fois, on tentait de suivre le mouvement des vents apparents. Patrick est accompagné tour à tour de Daniel Canty – à nouveau –, de l'architecte paysagiste Alexis Pernet, puis du poète Dauphin Vincent. Avec à bord un copilote à la fois, Patrick fait un voyage de 25 jours à travers les États-Unis en commençant par Chicago, surnommée la « ville des vents ». Comme ce fut le cas de la Monarca Mobile, le Blue Rider fut adapté pour les besoins de ce voyage particulier : on fixa sur son toit une girouette et dans le caisson arrière un manche à vent ainsi qu'un virevent pour guider les explorateurs dans la bonne direction.

« Vegas », le dernier voyage de la trilogie, a eu lieu en juillet et en novembre 2012. Dans ce projet, Patrick et son fidèle partenaire, Daniel, décident de réfléchir sur le phénomène du destin en attachant une roue de la fortune au capot de leur Magic Dart, une Dodge 1968 achetée à Las Vegas. Cette escapade sur les chemins du hasard, d'une durée de 21 jours, combine les rencontres spontanées avec le public et celles un peu plus calculées de tout ce qui touche à la « divination ». Un tour de roue détermine chaque jour le thème – ou le but – de la journée : la contemplation, le châtement, l'innocence, l'insondabilité, et ainsi de suite.

> *Blue Rider – Ventury*, camion Ford Ranger 1986 modifié, girouette et manchon à air, 2010. Photo : Alexis Pernet. Permission de l'artiste et Art Mûr, Montréal.

Bien que chaque projet ait fini par prendre une forme matérielle d'installation quelconque, les zones immatérielles, moins visibles, et les entretiens faisaient partie intégrante du processus de Patrick. Ces zones sont des éléments décisifs qui définissent sa pratique globale. Son travail est une méditation en mouvement. Plus qu'un simple voyage routier, ces « odyssees transfrontières » – comme les appelle Patrick – permettent des observations attentives non seulement de phénomènes naturels nébuleux, mais aussi de la force de vie imperceptible qui les sous-tend. La route aux multiples possibles – une invitation à l'esprit ouvert – devient un lieu interstitiel où se produisent des démonstrations performatives d'intuition, de nécessité et de sérendipité. Dans cette attitude performative s'épanouissent des considérations attentives envers un présent évanescents – selon les frontières perméables, les structures fragiles et les rencontres fortuites qui imprègnent ces expéditions géopoétiques.

Les frontières perméables : espaces intuitifs et routes en tant que lieux

La route devient une force en elle-même, un non-lieu. Elle peut commencer au point A et se terminer au point B, mais elle contient toutes sortes de déviations, d'occasions de se perdre ou de sortir du chemin tracé. En occupant ces espaces interstitiels de manière créative, en « repoussant [volontairement] les limites de soi dans des territoires inconnus »², l'artiste se retrouve devant un échancier de projet qui n'inclut que les structures les plus libres, lui permettant de suivre son intuition et, s'il le faut, d'abandonner le plan initial.

La route est un thème essentiel dans les œuvres de Patrick : « Mes projets sont mesurables en kilomètres par heure, les kilomètres pour les distances parcourues et les heures pour les expériences de rencontre. »

Sur la route, un lieu transitoire en tant qu'espace, nous faisons l'expérience d'une position géographique « palimpsestique » où la « spatialité [...] des multiples relations qui se succèdent [...] », une stratification des espaces à l'intérieur d'eux-mêmes [...], imbriqués les uns dans les autres, [deviennent un] passé, [un] présent et [un] futur toujours indissociables [et] rendent l'autre possible uniquement par le biais de leurs divergences et bifurcations »³. Cet espace de l'éphémère, du mouvement, de la succession et du détour, par sa cohérence persistante, se transforme en un lieu de pratique artistique.

Ainsi, en suivant la migration du papillon monarque, la route agit en tant que lieu primordial pour un pseudo-laboratoire scientifique mobile qui observe les « multiples relations qui se succèdent », en particulier une série complexe d'étapes spatiales et temporelles interdépendantes qui sont le « Vecteur monarque ». En entrant dans un processus qui part de la conscience intellectuelle d'un fait entomologique pour arriver à une rencontre subjective et phénoménologique avec la nature, l'artiste éprouve la route en tant que progression expérimentale, ce qui lui permet d'intégrer chaque



> *Monarca Mobile – Vecteur monarque*, camion GMC Grumman 1974 modifié, installation multimédia mobile, 2007. Photo : Patrick Beaulieu. Permission de l'artiste et Art Mûr, Montréal.

étape de cette chaîne délicate. En s'engageant dans cette action, il fait de la route à la fois un lieu d'accumulation de « signes » qui confirment la bonne direction prise et un symbole de la boucle infinie, analogue à l'impermanence répétitive du cycle de la vie (du monarque).

En suivant le vent, la route, à défaut de linéarité, succombe à la sinuosité, cette « spatialité des multiples relations qui se succèdent », transportant Patrick et ses copilotes tantôt vers l'avant, tantôt vers l'arrière, dans leur tentative de poursuite des courants aériens qui les entourent. Les conducteurs utilisent toutes leurs ressources pour saisir ce courant aérien en constante évolution tandis que les changements climatiques deviennent les repères du Blue Rider qui l'emmènent d'un point à un autre. L'imprévisibilité de l'itinéraire qui en résulte les fait revenir sur leurs pas, une « stratification des espaces » ouvre davantage les frontières perméables entre le passé, le présent et le futur. « Pourquoi avez-vous une girouette sur votre véhicule ? » demande-t-on aux voyageurs quand, lors d'un arrêt sur la route, ils doivent recueillir des données sur le vent à l'aide de leurs instruments de mesure. Ce paradoxe de mouvements confluents n'échappe ni aux artistes ni à leurs interlocuteurs curieux.

Poursuivre la route de la chance dans le projet « Vegas » est en quelque sorte encore plus vague que de suivre la voie du vent. Dans ce troisième et dernier volet de la trilogie, les artistes posent une question : « Est-il possible de chercher le hasard ou est-ce le hasard qui nous trouve ? »

La route demeure un support significatif, c'est la toile sur laquelle on esquisse une hypothèse créative. Les rencontres les plus importantes ont lieu sur la route et les « espaces » qui y mènent, que ce soit dans le stationnement d'un magasin de fournitures pour les jeux de hasard, près de la pompe dans une station-service ou à l'entrée d'un motel... Les apparitions de la Magic Dart offrent sans l'ombre d'un doute un spectacle inattendu qui émerge de l'autoroute et génère inévitablement son lot de questionnements. C'est la route qui a permis à ce spectre insolite – une roue de la fortune mouvante – de se manifester.

Structures fragiles, rencontres fortuites : comment les performatifs de l'intuition, la nécessité et la sérendipité propulsent en avant

Alors que la route agit comme un lieu, une sorte de contenant où se déroule chaque projet, le véhicule dans lequel les protagonistes voyagent agit comme une extension de ce contenant.

Même si, de nos jours, il n'est pas rare de voir une camionnette exhiber un message, véritable panneau publicitaire roulant destiné à attirer notre attention, le message ne sert habituellement qu'à essayer de nous vendre quelque chose. Dans la trilogie *VVV*, chaque véhicule attire intentionnellement l'attention sur lui-même tandis que l'artiste tente de piquer notre curiosité, de s'adresser à notre conscience et de partager une expérience amicale et spontanée. De ce point de vue, le véhicule agit également comme une sorte de ruse, une invitation lancée ouvertement, émergeant d'une combinaison de structures fragiles qui composent l'ensemble de l'œuvre.

D'un projet à l'autre, plusieurs types de fragilité coexistent : celle du véhicule lui-même (un véhicule d'occasion qui tombe en panne et qui nécessite une attention constante), celle du « sujet » à l'étude (des événements environnementaux nébuleux) et celle des relations que l'on cultive tranquillement (des interactions fortuites). Le véhicule est le centre même de cette fragilité, le noyau de toutes les activités interconnectées qui émergent pour se déployer.

Les problèmes mécaniques ont obligé la *Monarca Mobile* à prendre des routes secondaires, à rouler lentement et à faire des escales non planifiées à cause des pannes occasionnelles. Ces conditions ont engendré une circonstance notable : un performatif de la nécessité, un état dans lequel les artistes étaient obligés d'être plus à l'écoute de leur moyen de transport, mais aussi plus attentifs à la manière dont les difficultés de la vie ouvrent d'autres espaces de possibilités, font découvrir des villages, des villes, des gens

et des histoires importantes qui n'auraient pas été connues autrement. Alors que les moments d'observation du papillon monarque étaient rares et espacés, les échanges issus d'heureux hasards ont permis de faire connaître quelques anecdotes surprenantes sur le monarque, ce qui a fini par contribuer de manière importante au projet global.

Le vent constitue une autre structure fragile qui nécessite une attention particulière. En essayant de le définir de manière poétique dans le cadre de « Ventury », Patrick se livrait de manière répétée à deux actions principales.

Lors de son arrivée dans chaque petite ville, l'artiste trouvait la librairie ou le magasin d'antiquités le plus proche et demandait systématiquement au commis : « Auriez-vous des cartes postales du vent ? » La requête sincère, une action ludique qui inspirait une réponse vive, a mené à une sélection éclectique de photos poignantes ou nostalgiques, une collection judicieusement intitulée « Aéropostales ».

La deuxième action était moins calculée mais tout aussi rigoureuse. Dans une esthétique parallèle à l'assemblage des cartes postales, Patrick a quotidiennement filmé les moments où les signes et les mouvements du vent étaient observables. La série de vidéos qui en résulte s'intitule les « Instants d'un souffle ». Ces vidéos comprennent : des bernaches du Canada en formation de vol en V ; un rideau battant au vent, flottant comme par magie sur une légère brise qui le pousse hors de la fenêtre d'un immeuble à appartements ; des feuilles virevoltant sur la plateforme d'un traversier⁴.

Ces images montrent avec de belles nuances tout ce qui est éphémère et la fragilité de ce qui « est présent » (ici et maintenant). Toutes ces chorégraphies spontanées sont habilement capturées justement à cause de l'attention fine qu'il porte sur l'instant. Dans cette performance intuitive et pleine d'écoute, il réussit non seulement à être au bon endroit, au bon moment, mais aussi à être pleinement là, vigilant et présent à la magie qui se produit devant lui.



> *Magic Dart*, voiture Dodge Dart 1968 modifiée, roue de fortune constellée de 21 symboles, 2012. Photo : Patrick Beaulieu. Permission de l'artiste et Art Mûr, Montréal.

La dernière poursuite dans cette trilogie est la plus insaisissable. D'une intangibilité certaine, elle travaille avec la structure la plus fragile de toutes. Dans « Vecteur monarque », les papillons en tant que tels étaient souvent hors de vue. Dans « Ventury », le vent ne pouvait jamais être vraiment attrapé. Mais dans « Vegas », l'entité recherchée n'avait aucune forme et constituait un phénomène difficile à expliquer. C'est pourquoi il n'était pas tellement question de *fixer* cet objet dans le temps pour le projet final, mais plutôt de voir s'il était possible de *puiser dans* cette énergie sans forme. Ainsi, les fondations de cette recherche pouvaient passer d'un statut quasi scientifique à un statut presque ésotérique à l'intérieur du même projet. Le « sujet » à l'étude devenait progressivement immatériel. Non seulement les voyageurs essayaient-ils d'atteindre directement un performatif de la chance, mais ils invitaient aussi les autres à prendre part à la performance.

Partout où la voiture s'arrêtait, les performeurs invitaient les passants à faire tourner la roue de la fortune, en forme de mandala rouge, vert et doré, fixée sur le capot de la Magic Dart. « Vingt et un tours du destin, vingt et une questions posées au hasard » étaient au programme. Pour certains participants, Patrick et Daniel faisaient office de devins douteux. Un participant, visiblement bouleversé par sa chance ayant « mal tourné », la flèche s'étant arrêtée sur « The Dark », les a même tenus responsables de sa malchance. Ce n'est pas comme s'il avait perdu quelque chose, il n'y avait aucune mise en jeu, mais le fait que deux intrus « dictent » son destin – en quelque sorte – semblait l'avoir secoué. Cependant, leur présence charismatique leur a valu d'autres types de réponses. Vers la fin de leur voyage, ils se virent offrir un cadeau d'adieu. Lors de leur départ du motel sur le bord de la route où ils avaient séjourné, la réceptionniste a eu une gentille attention pour eux : « *What's the next town ?* (Quelle est la prochaine ville ?) » leur a-t-elle chanté sur l'air de *What's Going On* du groupe 4 Non Blondes.

Similaire aux trajectoires de Henry Thoreau, chaque voyage des odyssées VVV de Patrick Beaulieu est un état performatif dans lequel le corps et tous ses sens sont activés, créant un lien profond avec le paysage – et les personnes – qui l'entoure. Poursuivant des objectifs qui se chevauchent tout en demeurant distincts, chaque voyage offre à sa manière spécifique une fusion synergique de l'intuition, de la chance et de la fragilité. La fragilité est dans le processus même, dans l'agencement de tous les éléments réunis en un équilibre délicat entre l'intention et l'abandon. L'intuition – et la foi dans le moment présent inhérente à chaque quête – est ce qui pousse l'œuvre en avant, ce qui la propulse vers son existence. Et la chance – la magie de la synchronicité – est l'essence dont le véhicule a besoin pour avancer.

Pour couronner le projet VVV : *une trilogie d'odyssées transfrontières*, une publication monographique paraîtra. L'ouvrage prendra la forme d'un atlas géopoétique qui réunira les images tirées des trois voyages ainsi que des essais critiques, textes philosophiques et récits de voyage de Daniel Canty, de Gilles A. Tiberghien, d'Alexis Pernet, de Jack Ryan, de Dauphin Vincent et d'autres.

Continuant sur sa lancée de voyages psychogéographiques, Patrick Beaulieu passera de la terre à la mer avec un projet qu'il réalisera en 2014. Cette fois, il veut voyager en kayak sur les cours d'eau qui le mèneront d'une rivière du Québec jusqu'à l'Atlantique, à l'embouchure du fleuve Hudson à New York. Dans *Méandre : une dérive continentale*, Beaulieu naviguera sur les flots des cours d'eau, cherchant à s'abandonner au rythme des courants et à capturer visuellement ce qui surgit des confluent entre les paysages et les êtres humains. ◀

Traduction : Véronique Garneau-Allard.

Notes

- 1 « J'emprunte le terme à Boris Vian, dont une partie de l'action du roman *L'arrache-cœur* (1953) se déroule en octobre. Je profite de l'inexistence relative de ce mois pour le faire durer trente-quatre jours. » (Daniel Canty, « Trente-quatre d'octobre : le Vecteur monarque », *À la croisée des mondes*, Actes Sud, 2011.)
- 2 Notre traduction. Rebecca Solnit, *A Field Guide to Getting Lost*, Penguin, 2005, p. 5.
- 3 Notre traduction. Elizabeth Grosz, *Architecture from the Outside : Essays on Virtual and Real Space*, MIT Press, 2001, p. 127.
- 4 On peut explorer les « Instants d'un souffle » sur le site du projet au www.venturyodyssey.com.

Victoria Stanton est une artiste interdisciplinaire dont le travail explore l'action en direct, les interactions humaines, la vidéo, le film, la photo, le dessin et l'écriture. Même si elle exerce sa pratique dans une grande variété de disciplines, l'art performance demeure toutefois invariablement au cœur de son œuvre. Elle a présenté des performances, des expositions et des vidéos-films au Canada, aux États-Unis, en Europe, en Australie, au Japon et au Mexique. Elle a coécrit *Impure : Reinventing the Word* (Conundrum Press, 2001) avec Vincent Tinguely et travaille actuellement sur un livre avec le collectif TouVA (Anne Bérubé, Sylvie Tourangeau et elle-même), portant sur les notions fondamentales de la pratique de la performance et sur la question du performatif.